

## **Bushido**

**(3/3)**

La senteur des pins sous la pluie. Mes pieds nus qui s'enfoncent dans le sol boueux et détrempé.

J'inspire à pleins poumons l'air aux parfums si précieux. Ces parfums qu'un jour, il me faudra détruire. Avec le reste.

*Ephémère beauté, plus précieuse que la vie par sa nature fuyante.*

*Joie de la surprise sans cesse renouvelée devant l'infinie diversité du monde a dit le poète.*

La pluie reprend, doucement. Et je laisse les kami de l'eau ruisseler le long de mon corps, comptant les milliers de brèves agonies lorsqu'ils entrent en contact avec mon épiderme.

Je rouvre les yeux. Ils sont loin, tout au moins ils aimeraient le croire.

Il me suffit de tendre l'oreille par delà le ruissellement de la pluie et les millions de chocs des gouttes sur les aiguilles et les branches pour entendre le bruit de leur course.

Ils avancent à l'aveuglette, dans l'obscurité complète. La femme court de toutes ses pauvres forces, trainant le garçonnet qui ne parviens pas à la suivre mais qu'elle arrive à tirer derrière elle poussée par la peur.

Je ramène près de mes yeux la lame de mon sabre, pour voir que l'eau tombée du ciel a déjà lavé le sang. Il est temps de poursuivre ma mission. Un dernier coup d'œil en arrière.

Dix sept corps, deux palanquins, trois lanternes de papier dont les flammes tentent dans un futile espoir de gagner de vitesse la pluie qui trempe les délicates structures déchirées.

Les rattraper ne pose aucune difficulté. Un humain entraîné en serait capable car il ne s'agit que d'une femme dans la nuit, terrorisée et ralentie par un enfant. Et je suis bien plus qu'un humain depuis... depuis longtemps.

Lorsque je les rejoins, ils gisent tous deux pantelants au bord d'une petite clairière. Dans le ciel, Seigneur Lune apparaît brièvement entre les nuages et je sens son regard hostile me transpercer.

Je frissonne malgré moi mais il faudra un pouvoir bien plus grand que celui du dieu distant, du père de mon maître, pour m'arrêter.

*Seul le fou ne connaît pas la peur. Le brave sait qu'elle est son seul ennemi. Un ennemi qui ne le quittera jamais et qu'il devra sans cesse combattre.*

Je me demande... je me demande si l'homme qui a dit cela savait vraiment de quoi il parlait ou si la beauté évocatrice de ses mots était vide de sens.

Je ne le saurai jamais.

*Infinie diversité du monde...*

J'attends patiemment à l'ombre des arbres qu'ils reprennent leur souffle. C'est le garçonnet qui perçoit le premier ma présence et son regard fixe alerte sa mère.

Quand elle m'aperçoit, tout au moins quand elle me devine près des arbres, elle porte la main à la bouche et étouffe un sanglot.

"Pitié... pitié !!"

Je reste immobile. Il est encore trop tôt.

Elle pleure, effondrée dans la boue, et serre le garçonnet contre elle, tentant de lui cacher le visage contre son épaule.

Un long moment plus tard, son visage ravagé par la peur et les larmes se dresse vers moi. Il fait nuit mais j'en perçois les moindres détails et j'apprécie cela comme j'apprécie tout le reste.

Intensément.

"Pourquoi ? Pourquoi attendez-vous !!"

Je lui souris.

"Pour que vous puissiez mourir dignement, bien sûr"

Une partie de moi rugit, empreinte d'une multitude de désirs malsains que je n'ai même pas besoin d'effort pour réprimer. Je trempe mon âme à l'aune de ma loyauté et je franchis le seuil de la clairière.

Elle esquisse un mouvement de recul mais elle se reprend. Elle tente d'adopter une posture un peu plus digne.

"C'est mieux"

Elle déglutit lentement.

"Vous... vous n'allez pas nous emmener ?"

La peur. La peur obscurcit le jugement. Elle n'a pas encore vu l'évidence.

Elle ne la verra jamais.

Vérité tranche sa tête et la gerbe de sang nous éclabousse l'enfant et moi.

Comme je m'y attendais, il ne pleure pas. Ses yeux suivent simplement le corps décapité de sa mère alors qu'il s'effondre doucement. Le sang jaillit par flots saccadés de la nuque béante et souille l'enfançon qui ne bronche pas.

Puis, il lève les yeux vers moi.

Il me suffirait d'un geste pour me saisir du garçonnet, avant de m'en retourner vers mon maître. J'entends ses murmures insistants, ses ordres qui me parviennent de manière à peine perceptible. Alors que là-bas, tout ce qui peut encore bouger doit être en train de se blottir dans la moindre infractuosit , dans l'espoir de ne pas être  charp  par la force de ses hurlements.

Je met un genou   terre et je scrute plus attentivement les yeux du garçon.

Les yeux du descendant de Shinsei.

Les yeux de Shinsei lui-même.

Il tend doucement la main vers moi et tout aussi doucement, je prends les petits doigts dans les miens. Et nos volontés se rencontrent.

Comme deux facettes d'une même pièce, deux mains d'un même corps, nous nous reconnaissons.

Il est encore trop jeune pour savoir parler mais la destinée n'a nul besoin de mots pour s'exprimer. Il l'avait très bien dit lui-même "Quand on a compris, un seul mot est de trop. Quand on ne comprend pas, tous les mots sont inutiles".

Son  me et la mienne se jaugent et affirment leurs assises. Lui et moi, maintenant, tous les deux, faisons un pas de plus en avant.

Et je vois que je suis venu pour rien.

Je lui adresse un signe de tête, empreint de courtoisie.

A nouveau, Vérité s'abat.

Je lâche les doigts minuscules et je me relève.

Le vent se met à souffler, à peine perceptible. La-bàs, le hurlement de mon seigneur retentit si fort que les guerriers du Crabe se surprennent à lever la tête vers un ciel vierge de tout orage.

Moi seul entend les mots à travers ce qu'ils prennent pour le tonnerre.

TU DEVAIS LE RAMENER !!

J'acquiesce sans un mot en quittant la clairière pour m'en retourner vers lui. Vers ma punition.

Vers la souffrance.

TU DEVAIS LE RAMENER !!

Seigneur, lorsque votre colère se sera apaisée, il est fort probable que je ne sois plus en mesure de vous répondre. Mais dans le fond, il n'est pas besoin que vous sachiez ou est ma loyauté. Je le sais, moi, et c'est tout ce qui est nécessaire.

La peur me taraude, le désir de vivre me fouette. Et la corruption tente par un million d'impulsions contradictoires de me guider, vers la fuite-attaque-retraite-supplication-espoir-regret-douleur-amour-crainte-terreur-désir-cruauté.

Le Jigoku n'a aucun sens, n'est ce pas ?

Je trempe mon âme à l'aune de l'épreuve et je continue à avancer.

Je suis un instrument mais l'instrument doit accomplir son rôle indépendamment de la force qui l'a forgé. Mon maître est la main, je suis l'épée. L'épée doit accomplir son rôle, même si le maître ne peut en percevoir la portée. Combien de guerriers ont-ils été sauvés par la vertu intrinsèque de leur lame ?

Il ne dit plus rien mais ses silences sont bien plus terrifiants que le reste. Car tout ce qu'il ne concrétise pas par ses hurlements, il le fait par ses actes.

Et même si une partie de moi aspire à son joug, dans le fond, je n'ai aucune envie de subir ce qui m'attend.

Même si cela est inéluctable. Non pas parce qu'il a le pouvoir de m'y contraindre mais simplement parce que sa volonté me suffit.

Je ne sais pas s'il comprendra mais cela aussi est de peu d'importance.

J'ai vu les yeux de Shinsei et j'ai su que cette fois encore, nous ne parviendrions pas à le faire plier. Que ce vieux désir de vengeance restera une fois encore inassouvi. Et qu'il nous faudra le transcender ou nous y confire.

Mais cela, mon seigneur n'a jamais été en mesure de le comprendre.

Alors, il a fallu que l'acte soit plus décisif que les mots. Et tant pis pour les conséquences.

Non, mon maître, vous ne seriez jamais parvenu à le briser. Pas cette fois.

Ce qu'il représente et ce que nous représentons ne sont que deux facettes d'une même chose, deux forces égales. Jigoku existe pour corrompre le reste. Leur grandeur est à l'aune de notre puissance et notre raison d'être à l'aune de leur lumière.

Ca n'est pas un jeu, même si certains plaisirs peuvent s'y tapir. Bien des plaisirs...

C'est une guerre.

J'ai mesuré l'âme de Shinsei et j'ai su. Que le ramener auprès de vous n'aurait été que vous nuire. Car vous auriez attaché toute votre attention à cette bataille perdue d'avance. Cette fois encore, son âme vaut plus que la vôtre. Que la mienne.

Vous auriez gaspillé vos forces et nourri votre rancœur pour rien. A un moment ou toute votre puissance, tous vos calculs doivent se concrétiser.

La prochaine fois... peut-être.

Mais il n'est pas dit que je serais encore là pour le voir.

J'arrive, seigneur.

Prenez patience, car je serais bientôt devant vous. Pour subir le chatiment qui m'attend.

Ca n'est pas moi qui vous ai failli, seigneur. C'est vous qui êtes aveugle. Mais cela ne m'a pas empêché de faire mon devoir.

Mon devoir n'est pas de vous obéir comme un esclave, même si je ne cesserai jamais d'être le vôtre. Tant que vous n'en aurez pas décidé autrement.

Mon devoir est d'œuvrer à votre victoire.